

Affaire Parmentier : de nouveaux documents mettent à mal la défense du RN

Un livre de 1996 et des archives de 2022 prouvent la fausseté des éléments de langage avancés dans les médias par l'état-major du parti d'extrême droite pour défendre Caroline Parmentier. Cette députée proche de Marine Le Pen a publié pendant trente ans des écrits racistes, antisémites et homophobes.

[Fabrice Arfi](#) et [Antton Rouget](#)

1 juillet 2025 à 15h59

Le Rassemblement national (RN) s'embourbe dans l'affaire Caroline Parmentier, du nom de cette députée RN dont [Mediapart](#) a exhumé trois décennies d'écrits racistes, antisémites et homophobes dans le quotidien pétainiste *Présent*, pour lequel elle a travaillé jusqu'à fin 2018. Depuis dix jours, les principaux cadres du RN se relaient dans les médias pour faire bloc derrière cette figure du parti et amie intime de Marine Le Pen, qui l'avait débauchée en 2019 pour lui confier une (paradoxe) mission de « dédramatisation » auprès des médias.

Deux éléments de langage sont aujourd'hui inlassablement avancés pour tenter d'éteindre la polémique : 1) les écrits de Caroline Parmentier étaient plus le reflet de la ligne politique de *Présent* que de la sienne ; 2) la députée du Pas-de-Calais a coupé les ponts avec son ancien journal en rejoignant le RN. Dans les deux cas, c'est faux, selon de nouveaux documents obtenus par Mediapart.

Ainsi, Caroline Parmentier n'aurait fait que se conformer bon an mal an à la ligne éditoriale du journal *Présent*, créé en 1981 par des nostalgiques du maréchal Pétain et de l'intellectuel antisémite Charles Maurras. C'est ce que la députée elle-même avait d'ailleurs confié à Mediapart dès le 19 juin dans un message WhatsApp : « *J'écrivais dans un quotidien polémique. Je suivais la ligne éditoriale de mon journal.* »



Caroline Parmentier à l'Assemblée nationale, le 2 avril 2025. © Photo J.E.E / Sipa

La même Caroline Parmentier disait pourtant exactement l'inverse dans un livre oublié, qu'elle a publié en 1996 sous le titre *Journaliste* (éditions Difralivre). On peut en effet y lire sous la plume de l'actuelle parlementaire : « *Je travaille à Présent parce que j'y suis libre d'écrire exactement ce que je pense.* » Ou : « *C'est peu dire que je pense Présent, que je réagis Présent, que je respire Présent. Parce que, dès le départ et plus encore maintenant, je lui ressemble, nous nous ressemblons.* »

Se décrivant en « *osmose parfaite* » avec le quotidien, dont elle sera la rédactrice en chef à partir de 2010, elle affirme également dans son livre : « *À aucun moment, je ne me suis sentie désorientée, déracinée, exilée, étrangère aux idées, aux objectifs, aux idéaux de Présent.* » « *À Présent, nous apprenons à ne courber la tête devant personne. Sauf devant Dieu* », écrira-t-elle encore.

Des liens intacts

Interrogé le 26 juin dernier dans l'émission « C à vous » sur l'affaire Parmentier, le vice-président du RN, Sébastien Chenu, a développé le deuxième élément de langage de la stratégie de défense du RN : « *Elle a rompu avec une logique et une forme de pensée politique, qui nous combattait et que nous combattons.* » D'autres dirigeants du RN, de Marine Le Pen à Jordan Bardella, ont également endossé cette version de l'histoire.

Caroline Parmentier a-t-elle vraiment pris ses distances avec *Présent* en rejoignant le RN en 2019 ? Les archives du quotidien montrent qu'il n'en est rien. En 2022, moins d'une semaine après sa victoire aux législatives, Caroline Parmentier donnait en effet un entretien à son ancien journal, qui annonçait ainsi l'événement en une de son édition du 25 juin : « Entretien avec Caroline Parmentier. De *Présent* à l'Assemblée nationale ».

Et pendant toute la campagne, *Présent* a soutenu son ancienne rédactrice en chef devenue l'une des plus proches stratèges de Marine Le Pen. Une figure du journal d'extrême droite, Francis Bergeron, célébrait ainsi dès le premier tour « *l'incroyable percée du RN* » dans un article au détour duquel il racontait que Caroline Parmentier lui livrait personnellement des résultats électoraux en direct... Ce qui met sensiblement à mal la thèse d'une rupture avec *Présent*.



Interview de Caroline Parmentier dans le journal « Présent » le 25 juin 2022. © Mediapart

Dans l'édition du 18 juin 2022, le quotidien parlait affectueusement de « *notre Caroline Parmentier, celle qui a travaillé trente ans au côté de Jean Madiran* », un des fondateurs du quotidien que Jean-Marie Le Pen aimait présenter comme un « *Maurras optimiste* ». Une semaine plus tôt, on pouvait aussi lire dans *Présent* : « *Nous avons dit tout le bien qu'il fallait penser de Caroline Parmentier* », dont le journal louait alors le « *charisme* » et le « *dynamisme* ».

« *Le champagne est déjà au frais* », écrivait encore Francis Bergeron, qui disait voir en Caroline Parmentier une « *femme politique avisée, à l'incroyable talent* », et sûrement pas une « *idéologue de la révolution nationale et de Vichy* », pour la simple et bonne raison, disait-il, qu'elle est née vingt ans après la fin de la guerre...

C'est un peu vite oublier que la même Caroline Parmentier avait personnellement qualifié dans *Présent* l'écrivain antisémite Robert Brasillach – il avait appelé à la déportation des juifs en 1942, enfants compris – de « *héros* » et de « *modèle* », et qu'elle avait regretté que Pétain ait été « *sali* » et « *diabolisé* » par les historiens, comme l'a déjà raconté Mediapart. Ou qu'elle avait participé à la rédaction d'un ouvrage collectif réhabilitant le nazi belge [Léon Degrelle](#).

Des premiers regrets

Contrairement à ce que Marine Le Pen [a assuré le 19 juin](#) lors d'une visite au Salon du Bourget pour désamorcer l'affaire Parmentier, *Présent* n'a donc pas toujours été un adversaire politique du RN – tant s'en faut.

Caroline Parmentier est précisément celle qui a multiplié les articles à partir de 2011 pour convertir petit à petit le journal et ses vieux lecteurs attachés à Jean-Marie Le Pen à la stratégie électorale de sa fille.

Dès 2013, Marine Le Pen donnait ainsi un entretien à *Présent* dans lequel elle louait la « *liberté* » du journal, qu'elle félicitait d'avoir su « *rester fidèle à lui-même* ». L'intervieweuse était une certaine Caroline Parmentier.

Sollicitée le 1^{er} juillet par Mediapart, Caroline Parmentier n'a pas répondu. Mais elle a publié une heure plus tard un court texte sur le réseau X dans lequel, pour la première fois depuis quinze jours, elle affirme que « *si certains écrits de [s]a carrière de journaliste à Présent ont pu heurter ou blesser, [elle] le regrette sincèrement* », tout en dénonçant une « *campagne de lynchage que Mediapart et le service public* » mèneraient contre elle.

Évoquant un « *procès en sorcellerie* », Caroline Parmentier ajoute : « *Je ne suis plus cette journaliste qui a débuté en 1987 dans un journal polémique dont je suivais la ligne éditoriale, mais dont les sujets d'intérêt et la tonalité ne sont plus les miens.* »

[Fabrice Arfi](#) et [Antton Rouget](#)